

À l'attention de la commission de
sélection des dossiers de la Fondation Vallet

Émile Roduch
207 rue La Fayette
75 010 PARIS (BP 18)

À Périgueux le 21 août 2022,

OBJET: Soumission de dossier de
demande de bourse de la Fondation Vallet.

Madame, Monsieur,

Je me permet de vous écrire cette année afin de solliciter
l'aide de la Fondation Vallet dans le cadre de ma seconde
année d'études à la Femis. Je suis en effet étudiante
dans cette école depuis 1 an et il me reste 3 années de
formation.

J'ai d'abord débuté mes études par un cursus universitaire.
Suite à mon baccalauréat scientifique passé en Dordogne, je
savais que je ne souhaitais pas travailler dans les sciences
mais davantage me tourner vers un domaine créatif.
Ne pouvant pas avoir le niveau ni la pratique pour tenter
une école d'arts, je me suis orientée vers une licence Arts
mention design à l'Université de Bordeaux. Cette formation
plutôt théorique m'a permis de me constituer un solide bagage
culturel qui m'a aidé à trouver légitimité dans mon envie
d'évoluer vers une pratique artistique. La licence étant une
formation à capacité limitée, nous avions aussi quelques
heures plus pratiques en atelier durant les semaines de
cours.

J'ai aimé ces années en design mais ne m'y retrouvais
pas vraiment dans la pratique de la discipline même.
C'est seulement lorsque la période du stage obligatoire
a sonné en deuxième année que tout a pris sens dans
mon parcours.
Ne souhaitant pas faire de stage en agence, rebutée par
le travail en bureau, j'ai contacté un scénographe Bordelais
étant aussi enseignant pour le cinéma. C'est ainsi que je
me suis retrouvée intégrée à l'équipe décoration d'un
téléfilm durant 2 mois.

Le stage m'a emplies d'énergie, d'envie, de joie. J'étais passionnée et ne comptais plus les heures. Une fois ce stage terminé tout me paraissait terriblement vide.

J'ai pourtant effectué un second stage de 2 mois dans l'événementiel suite auquel j'ai signé un CDI dans la foulée en tant que scénographe événementielle en agence. J'ai poursuivi ma troisième année de licence avec cet emploi à temps partiel à côté de mes études. Et j'ai surtout tenté d'oublier le décor de cinéma que je voyais comme un caprice de celle qui, le temps d'un été, avait connu « L'envers du décor ».

Le covid-19 a marqué un tournant car l'agence événementiel- le dans laquelle je travaillais a fermé alors que je terminais ma troisième année de licence. Cela m'a permis de me recentrer sur ce qui m'attirait vraiment, c'est à dire le décor de cinéma. J'ai tenté une première fois La Femis sans résultat (dès le 1^{er} tour!). J'ai donc entrepris de renforcer ma culture cinématographique en intégrant la double licence Théâtre et Cinéma audiovisuel de Paris 3, Sorbonne-Nouvelle, en 2^{ème} année.

Cette année fut très riche car j'ai également découvert dans la ville incroyable qu'est Paris. J'y ai découvert un monde plein de richesses culturelles, des personnes passionnées et passionnantes, des jeunes qui - comme moi - avaient des envies de cinéma. Des projets se montaient partout, fleurissaient dans cette ville immense malgré le Corona Virus. J'ai pu expérimenter mes premiers postes de décoratrice sur projets bénévoles. Cette envie débordante des gens peu importe les moyens ou la reconnaissance m'a motivée à rejoindre La Femis afin d'étudier dans une école publique qui me permettrait de rencontrer de futurs techniciens et réalisateurs de ma génération tout en apprenant le métier auquel je souhaite me destiner.

La seconde tentative au concours s'est avérée positive et j'ai pu intégrer La Femis en 2021. Cette année fut indescri- ptiblement passionnante, tant riche qu'intense émotionnellement et physiquement dans l'apprentissage du « faire cinéma ». Mais cela s'est aussi doublé d'un énorme de fatigue car il a fallu que je travaille en parallèle de mes études afin de pouvoir subvenir à mes besoins malgré l'aide financière de mes parents.

Bertes, j'évoque cette difficulté comme étant liée à la ville de Paris où la vie est particulièrement chère mais en réalité, dès ma deuxième année d'études supérieures, j'ai commencé à travailler. D'abord en tant que caissière le dimanche puis progressivement les week-ends complets. J'ai ensuite cumulé ce travail de caissière à mon mi-temps en agence événementielle. Puis, l'an dernier, à Paris, j'ai travaillé en restauration en tant qu'employée polyvalente en fast-food.

En rentrant à La Fémis, dès la première semaine, il nous a été dit d'office qu'il n'était pas possible de travailler en parallèle de nos études et que toute personne en difficulté devait s'adresser à l'assistante sociale afin de solliciter les bourses privées de l'école. J'ai fait le choix de travailler malgré tout en contrat COT en restauration, et me suis ainsi retrouvée à beaucoup enchaîner, beaucoup et peut-être beaucoup trop. J'ai souvent culpabilisé de ne plus avoir de temps pour aller au cinéma alors que La Fémis nous offre l'opportunité d'y aller gratuitement, culpabilisé de ne pas aller aux « Rencontres de La Fémis » qui nous permettent de voir des films en avant-première et rencontrer des réalisateurs certains soirs après les cours. Et puis, je me suis surtout rendue compte que ce travail, bien que nécessaire, me rongerait progressivement jusqu'à m'imposer de travailler pour Noël en menaçant mon contrat. Enfin, celui-ci a également impacté sur mon assiduité en fin d'année quand les cours sont passés à « plein temps » après nos exercices de tournage de 1^{ère} année. Cela ne m'a pas permis de profiter pleinement des modules de fin d'année et cela s'est avéré aussi assez irrespectueux vis-à-vis des intervenants qui se déplaçaient seulement pour nous, les 4 étudiantes que nous sommes en décor. Lorsqu'il en manque une, puis deux, la classe se vide vite !!

Avec du recul, je me dis que j'ai fait le choix de travailler car cela a toujours été ainsi pour moi depuis 3 ans. Il me semblait donc naturel que les choses suivent leur cours. Et puis mes parents ne gagnent pas si mal leur vie après tout. Mais ils ont tout de dépenses à côté. Les études de mon frère, l'aide financière qu'ils portent à ma sœur, payer leur logement, leur voiture (nécessaire pour se déplacer en province), je pourrais ainsi lister une quantité de

dépenses mais cela n'aurait pas trop d'intérêt si ce n'est de souligner la raison même pour laquelle je ne suis pas allée voir l'assistante sociale de La Fémis : la peur de "me plaindre la bouche pleine". Car je sais pertinemment que tout le monde n'a pas des parents pour les aider financièrement et les soutenir dans leurs choix. Mais cette année les sources de dépenses se cumulent. Les moyens consacrés à mes études se doivent d'être divisés car mon frère quitte le domicile familial pour lui aussi étudier dans une ville éloignée pour sa troisième année d'études. Et tout cela suit finalement un cours normal. Je ne peux pas imposer à mes parents de travailler plus sous prétexte que j'étudie à Paris alors qu'ils approchent grandement de l'âge de la retraite. Je ne peux leur imposer de s'épuiser pour moi sous prétexte que j'ai choisi de faire une école pendant 4 ans après licences sur licence alors que mes amis terminent tous leurs études cette année. C'est la raison pour laquelle je demande le soutien de la Fondation Billet aujourd'hui.

À cela s'ajoute une année prévoyant d'être très chargée qui ne me permettrait pas de travailler en soirée pour cause de fin de cours à horaires tardifs si j'en crois les dires des étudiantes des années au dessus. La solution serait des horaires de nuit, ce que je ne souhaite pas. Aussi j'aimerais beaucoup pouvoir m'investir dans la vie de l'école cette année par le prisme du Bureau des étudiants par exemple. Les activités au service des étudiants sont positives mais chronophages et ne pourront se coupler à un éventuel emploi.

Sur cette quatrième page, qui n'était que la seconde dactylographiée, je m'arrête. Je vous remercie d'avoir pris le temps de me lire et m'excuse de la longueur. J'espère avoir écrit une lettre sincère qui ne tombera pas dans un récit de vie larmoyant car je ne peux être plus heureuse qu'aujourd'hui dans mes études à La Fémis et suis extrêmement reconnaissante d'avoir intégré cette formation en décor pleine de dynamisme et de bienveillance.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

Écile Paduch